

espèce d'animaux leur sera plus profitable, et leur rapportera un plus grand produit, de proportion du prix d'achat et du coût de l'entretien.

Nous recommandons depuis longtemps l'augmentation et l'amélioration de nos pâturages et de nos prairies, comme le meilleur moyen d'élever de bons animaux, et de leur procurer une bonne nourriture, aussi bien que la production de bonnes récoltes de blé et autres grains. Le mauvais état où sont ici les pâturages a une influence préjudiciable sur notre agriculture, et nous empêche d'élever de bonnes bêtes à cornes et à laine. Si nous avions sur chaque ferme la proportion convenable de riches prairies et pâturages, notre agriculture serait toute différente de ce qu'elle est. Avec de riches prairies et de bons pacages, on peut s'assurer, en tout temps, de bonnes récoltes de grains, et entretenir convenablement du gros et du menu bétail. Il n'y a pas de plus sûre marque d'une mauvaise économie rurale, que de chétifs pacages et l'insuffisance de prairies. On y voit, en premier lieu, que le bétail ne peut être ni en bon état ni profitable, et en second lieu, qu'il ne peut y avoir un bon assolement. Nous ne trouverons pas à redire que la proportion de pâturage sur une ferme ne soit pas grande, pourvu que tout le sol arable de cette ferme soit cultivé convenablement et produise d'abondantes récoltes; mais quelque petite que soit la portion de la terre en pâture, elle doit être de bonne qualité. Nous maintenons qu'il est impossible qu'un bon système d'agriculture soit en opération, là où on laisse en pacage une grande portion de la ferme qui avait produit des récoltes de grains l'année précédente, et qui avait été laissée en friche, sans nouvelle sémence de foin, pour être labourée de nouveau, le printemps suivant. De tels pacages ne peuvent produire beaucoup en lait, beurre, fromage, ou bœuf, ni entretenir assez d'animaux pour engraisser le sol, et lui faire por-

ter une autre récolte. Si la terre était laissée en friche quelques années, les racines des herbes, lorsqu'on la labourerait, l'engraisseraient considérablement; mais quand on ne la laisse reposer qu'une année, et ne produit qu'une sorte de foin et d'herbes, il ne peut pas s'y former beaucoup de racines, particulièrement si l'on n'y sème pas de graine de foin. Comme l'absence de bons pâturages et de bonnes prairies, est la marque d'un système d'agriculture négligé, de même leur présence indique un système amélioré. Nous ne disons pas qu'un fermier ne puisse pas mettre toute sa terre en labour et en prairie, sans y réserver de pacage, et tenir ses animaux à couvert durant toute l'année, sans pour cela cesser de suivre un bon plan d'économie rurale; mais lorsque ce n'est pas le cas, et que les animaux sont tenus dans un pauvre et maigre pacage, la bonne agriculture est hors de question. Une autre mauvaise coutume assez générale ici, c'est de mettre paître ensemble tous les animaux de la ferme. Toutes ces matières sont importantes, et avant que nous les regar lions comme telles, et n'y fussions plus d'attention, nous ne conduirons pas les choses comme il convient, ni pour notre avantage.

Il a été prouvé par trois années d'expérience, dans la Grande-Bretagne, qu'une récolte de patates et de fèves ou haricots, semés ensemble, est plus profitable qu'une récolte des mêmes légumes semés séparément, et l'on ajoute que les fèves contribuent beaucoup à éloigner la maladie des pommes de terre. Les patates sont plantées en rangs à deux pieds l'un de l'autre, et en fosses à la distance d'un pied, avec une fève entre ces fosses; ou bien l'on plante les patates en sillons à dix-huit pouces l'un de l'autre, en semant dans le troisième sillon des fèves, mais point de patates. Ainsi on recueille, en même temps, une récolte de patates et une récolte de fèves, et l'une n'est que peu diminuée par l'autre, souvent, au contraire,